

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milie social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction
à SILVAIREL'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Salut à Rousset! --- Sus à Biribi!

LE GLAS DE L'HERVÉISME

Le Militarisme, voilà l'Ennemi

Rousset est sauf. Hélas ! Biribi aussi... Le rouge de la honte nous monte au front, quand nous songeons à ce gouffre où vont s'enfouir encore tant de jeunes forces, parmi les meilleures : militants des luttes ouvrières, propagandistes de l'idéal libertaire.

Ah ! comme nous nous repentons d'avoir cru — si peu que ce soit — en la parole de ces intellectuels et de ces politiciens qui, pour une heure, surent s'élever au-dessus d'eux-mêmes. Nous avons vaguement compré que nous aideraient, à l'issue de l'affaire, à balayer conseils de guerre et bagnes militaires, alors que la plupart faisaient une affaire — sans majuscule — et que les autres (à l'exception de deux ou trois, dont Pierre Quillard), essoufflés et las, retombaient déjà, larves humaines, dans leur fange originelle, pareils à ces larves des marais qu'un grand souffle prend au passage, mais qui se laissent choir quelques pas plus loin.

Il nous semble aujourd'hui que les choses seraient plus avancées, si le prolétariat n'avait eu confiance qu'en lui, avec un exclusivisme absolu, farouche, inébranlable. Elle était brûlante, alors, la dure matière de l'antimilitarisme : en frappant plus fort et plus longtemps, qui sait si...

Au lieu de cela, qu'avons-nous vu ? Un insurrectionnalisme équivoque est venu qui, tout en sapant, — pour commencer — le militarisme exécutable, conduisait insensiblement nos amis vers l'ormière socio-parlementaire, d'où nul bagage révolutionnaire jamais ne sera désembourré. L'avons-nous assez dénoncé, depuis un an, cette manœuvre des néo-militaristes de la G. S. ? La voici catégoriquement et publiquement avouée.

« Nous embrassons le militarisme, mais c'est pour mieux l'étouffer », proclame-t-on à gauche. Mais à droite : « Nous n'avions pas de patrie, c'est une patrie pour tous que nous voulons, et voyez comme nous sommes sincères : nous ne travaillons plus à détruire l'armée, mais à la réformer, moyennant quoi nous serons avec vous, la patrie et l'armée ne flottant qu'en ». Et, pour mieux l'atteindre, on flatte l'armée, on vante ses cadres, on la défend, on la consolide. Que s'ensuit-il tout d'abord ? Qu'on encrage davantage cette honte insoutenable pour un homme digne de ce nom : les bagnes militaires.

L'institution militaire a besoin de Biribi autant que l'institution capitaliste a besoin de sans-travail, de miséreux et de bourgeois. L'une ne se maintient que par l'autre. Pour faire d'un demi million d'hommes des troupeaux de brutes prêtes à frapper leurs propres frères de châine, il faut une discipline « de fer » et la menace de Biribi.

Il n'est pas de vérité plus évidente que celle-là, si ce n'est cette autre, qui en découle : à savoir que sans la force armée les policiers, magistrats, gouvernements et exploitants ne dureront pas une heure, ou, plus exactement, que sans l'armée la tyrannie aurait vécu depuis longtemps déjà.

Le militarisme, voilà l'ennemi. Il l'est, pour nous, et le sera toujours, quelque faux qu'il prenne, — y compris le faux-nez révolutionnaire.

Nous avons vu, en France, les soldats de la première République se transformer rapidement en soudards de l'empire. Nous avons vu à l'œuvre l'armée de Cavaignac, avec son faux-nez républicain, puis celle de nos jours avec son faux-nez démocratique. Ça nous suffit amplement !

Il y a pourtant des millions de Français pour lesquels Biribi est un lieu vague, où

des « fortes têtes » et des malfaiteurs avérés sont parfois mis au pain sec ou frappés d'un coup de tricte. Sans plus. Mais qu'en leur dise, à ces millions d'êtres à demi-conscients :

« Malheureux ! Vous dormez et digérez tranquillement pendant qu'on vient de rétablir — pour les prévenus de droit commun ou pour les autres, n'importe, — les chambres de torture et la « question » du moyen-âge ! Oui, les brodequins qui broient les os, les chevalets qui font craquer les membres, les fers rouges qui labourent les chairs, tous ces instruments de supplice et bien d'autres, fonctionnent ici même, en France, en plein vingtième siècle, sous vos yeux ou presque ! »

Croyez-vous qu'à l'énoncé de pareilles atrocités le peuple entier ne descendrait pas dans les rues, pour se ruer sur les portes des prisons, massacrer les bourreaux et abattre tous les chiens armés du pouvoir qui se mettraient en travers de leur route ?

Eh bien, ils existent véritablement, ces supplices dégradants et féroces, ils existent en territoire français, des rapports officiels eux-mêmes l'établissent mais on ne le sait presque ! On ne le sait pas assez.

Jusqu'au jour où les parents, les amis de jeunes gens martyrisés par les chauchas se leveront pour abattre, en plein jour, à la face de tous, quelques-unes de ces bêtes humaines, et, par leur geste répété, éclaireront la conscience du pays entier, — jusque là il va falloir redire et redire encore ce qui se passe à Biribi.

Il faut qu'un jour prochain cent mille hommes résolus — le tiers des manifestants aux obsques d'Aernoult ! — surgissent sur les pavés pour exiger, à tout prix, la mort de Biribi, — à défaut du militarisme !

Silvaire

FEDERATION COMMUNISTE ANARCHISTE

GRAND MEETING

public et contradictoire

Mercredi 9 octobre, à 8 heures du soir
Salle des Sociétés Savantes
8, rue Danton

Contre tout militarisme

Pour la grève générale

Orateurs :

Francis Delaisi, rédacteur à la Bataille Syndicaliste ; « La Patrie bourgeoisie, l'Armée bourgeoisie » ; Boutot, secrétaire de la F. C. A. : « L'Armée révolutionnaire, la Patrie révolutionnaire » ; Mounaud, du Club Anarchiste Communiste : « La Grève générale ».

Le militarisme est à l'ordre du jour. Les uns veulent le modifier et le rendre démocratique.

Les autres veulent le conquérir aux aspirations révolutionnaires.

Nous, nous affirmons et nous démontrons que tout militarisme est une force essentiellement réactionnaire créée pour écraser les mouvements populaires d'affranchissement.

Et nous dirons pourquoi nous sommes, plus que jamais, des antipatriotes.

Tous aux Sociétés Savantes
Prix d'entrée, pour couvrir les frais :

0 fr. 50

Les portes ouvriront à 8 h.



Patatas 1

Ce fut un fameux atout pour le général in partibus lorsque sa sortie de prison fut accueillie par un silence glacial du côté anarchiste au lieu du triomphe escompté. Sur quoi, maladie diplomatique, éclipse du général.

Notre homme comptait bien se rattraper par salle Wagram. Et pour plus de sécurité, il n'omit point le battage, traditionnel dans la maison, auprès de la presse bourgeoise, encore que ce fut, cette fois, une petite malpropreté vis-à-vis d'un contradicteur pressent.

Ce qui s'ensuivit, on le sait aujourd'hui. Sabotage sur toute la ligne. Le général eut beau mobiliser ses jeunes mamelucks, une petite poignée d'anarchistes seulement eurent beau se trouver sur leur passage, les Jeunes Gardes furent repoussées avec perte et fracas.

Les Guère-Socialistes peuvent tirer à tire-larigot dans leur compte rendu de l'affaire. La dégringolade a commencé, c'est un fait.

Leur culot

Nos Guère-Socialistes osent encore parler d'esprit de boutique en désignant les rédacteurs du Libertaire. Les mercantis enrichis, les gras exploiteurs de l'idée révolutionnaire, après avoir fait montre de tant d'habileté commerciale, sont-ils devenus tout à coup idiots pour tenir un pareil langage — car ils savent parfaitement quel est notre vie de privations — ou bien bien ont-ils juré de passer les bornes du plus vaste culte ?

Nous penchons pour les deux versions.

Involution

Après avoir, il y a trois ou quatre ans, critiqué férocelement l'apathie de la Social-Démocratie et la sagesse par trop... naïve, pour ne pas dire plus, du syndicalisme allemand, voici que la Girouette de la rue Saint-Joseph, à l'occasion du Congrès de la C.G.T., encense aujourd'hui ces mêmes organisations.

Nous recommandons aux lecteurs de la Paix Sociale (embrassons-nous Follement !) la lecture de la Guerre Sociale d'il y a quatre ans.

Ils verront, par exemple, comment a été traité le guesdite Renard, couvert de fleurs aujourd'hui.

Un peu d'histoire

Pour un professeur d'histoire, Hervé fait montre d'une belle ignorance de celle du socialisme.

Il veut à toute force que l'idée de la grève générale soit sortie du parti international. Qu'il lise l'histoire de l'Internationale. Il pourra se convaincre que déjà, en 1869, le Congrès de Bâle envisageait la cessation du travail en cas de déclaration de guerre ; en 1876, au Congrès de Paris, le délégué des mécaniciens, Ballivet, parlait de la grève générale bien avant qu'existaît le parti allemandiste.

Enfin, le premier propagandiste de la grève générale fut l'anarchiste Tortelier, cela en 1888, et le premier militant qui la fit voter par un Comité ouvrier (celui de l'Ouest, en 1892) fut un autre anarchiste : Pelloutier.

A la Salle Wagram

« Vous ne me saboterez pas deux fois », a dit Gustave Hervé aux anarchistes dans son discours de la salle Wagram.

Le fait est que sa parole a été sabotée tout au long, bien qu'on eut installé des gens près de la tribune pour faire la claque. Dès le début, deux grandes bagarres dans laquelle une douzaine de camarades donnèrent du fil à retordre à ceux qui faisaient la police dans la salle, et où furent tirés des coups de revolver. Pris de panique, des auditeurs au nombre d'un millier se ruèrent vers la sortie, et sous une poussée irrésistible certains belligérants se trouvèrent emportés en dehors de la salle avec tout ce monstre.

De là à dire que les « Jeunes-Gardes » avaient rossé vertement les interrupteurs il avait un large pas, que La Guerre Sociale (qui n'a plus rien à envier au Matin comme bluff) s'empresse de franchir.

La vérité est que les volte-face et les reniements de certains guerre-socialistes avaient expulsé une poignée de camarades, que ceux-ci ne voulaient plus entendre Hervé ; ce ne fut que sur les instances des nombreux anarchistes qui étaient présents qu'ils se décidèrent à l'écouter.

En ce qui concerne les coups de feu, le premier jour on les mettait sur le compte des anarchistes, mais le lendemain Merle avoua avoir tiré six coups à balle ; puis il paraît qu'on a tiré six coups de revolver à balle et à bout portant sur Almeryda (qui est aussi frais qu'apparaît, zuze un peu de sa résistance, non bon !) Mais « or préfère penser qu'ils ont été tirés par des mouchards. Ça c'est du plagiat aux dépens de l'Hu

L. Belin.

COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE

Après trois années de tortures, dans les geôles africaines, EMILE ROUSSET est enfin en liberté !

Rousset sera à Paris le Dimanche 6 Octobre

Nous convions toute la classe ouvrière, tous les camarades, tous ceux qui nous ont aidés à l'arracher à ses bourreaux, à venir se joindre à nous pour aller au devant du défenseur d'Aernoult, du courageux enfant qui, au péril de sa vie, dénonça ce crime.

TOUS, GARE DE LYON, DIMANCHE A 2 HEURES

CONTRE LES CONSEILS DE GUERRE ! CONTRE LES COMPAGNIES DE DISCIPLINE !

Lundi 7 octobre, à 8 h. 1/2 soir, au Cirque de Paris
18, Avenue La Motte-Picquet, 18

GRAND MEETING

sous la présidence d'EMILE ROUSSET
Orateurs : Yvetot, Séverine, F. Delaisi, A. Berthon, F. de Pressensé, Mounaud, Minot, Thullier, Marcel Sembat, A. Laisant

Entrée : 0 fr. 50 pour les frais
Métro : La Motte-Picquet-Champs-Elysées. — Tramway : Ecole Militaire

Deux Poids, Deux Mesures

terrassiers, condamné pour délit de grève, qui est au droit commun, lui aussi, depuis le 7 septembre !

Combien y a-t-il donc de justices, en France ? Et de quel droit cette aggrégation de peine pour ces deux militants ?

Il y a là une iniquité qui n'a que trop duré et contre laquelle nous protestons de toutes nos forces.

Nos Galonnés au Maroc

La conquête du Maroc s'annonce mal. Je ne veux pas dire par là que les Marocains auront le dessus et qu'ils réussiront à jeter à la mer les envahisseurs de leur pays. Comment diable voulez-vous que ces pauvres gens, à peine armés de vieux fusils, puissent battre les soldats français, possesseurs de moyens de destruction qui mettent les Arabes dans l'impossibilité de se servir de leurs armes ?

Car, il faut le répéter, la guerre du Maroc est une véritable boucherie où les soldats de Lyautey se contentent de mitrailler de loin de pauvres gens qui se trouvent, au point de vue militaire, dans un état d'inferiorité qu'aucun courage ne peut compenser.

Dira-t-on encore que nous exagérons et que, systématiquement, nous donnons le vilain rôle aux soldats français ? Cela est impossible, car tous les jours les journaux reçoivent de là-bas des lettres de gens qui sont bien placés pour donner leur appréciation et dont on ne peut suspecter le patriotisme.

A la suite d'un combat sur la Moulaya, un officier d'infanterie écrivait à la Patrie :

Aujourd'hui, le canon a pris dans les combats une importance exceptionnelle. Nous marchons à l'ennemi ; dès qu'en est en contact l'avant-garde se déploie et le canon ouvre le feu à 2000 mètres. C'est lui qui joue le rôle capital pendant toutes les phases de l'action.

Quand nous nous portons en avant, un feu rapide de nos batteries, qui criblent d'obus les abris ennemis, assure à notre marche à découvert l'impunité la plus absolue. Un groupe ennemi manœuvre-t-il ? le canon le disperse. Au Maroc, nous faisons une énorme consommation d'obus, grâce auxquels le commandant économise l'infanterie, lui évite de s'engager à fond. A la fin seulement, quand l'ennemi est ébranlé et désorganisé on nous déclenche pour l'attaque finale et décisive.

La mitrailleuse est également préférée au fusil. Nos sections, très exercées, obtiennent des résultats remarquables, et en somme, pendant la plus grande partie d'un combat, on entend le canon et la mitrailleuse, tandis que les fusils sont souvent muets.

On ne peut pas être plus cynique. Ainsi donc, voici un officier qui avoue que « nos » soldats peuvent impunément massacrer de loin de pauvres bougres incapables de se défendre.

Dans ces conditions, il est évident que tout ou tard les Marocains seront écrasés et contraints de demander « l'Aman » !

Mais, si inférieur que soit leur armement, les indigènes de l'Afrique du Nord se défendent, et bien des soldats tombent dans de nombreuses escarmouches, pour l'installation au Maroc des Schneider et Cie. Sans compter que cette guerre coûte horriblement cher, et que c'est nous, contribuables, qui devront payer les frais de l'expédition.

La nomination de Lyautey comme chef suprême au Maroc a comblé les vœux des césariens.

Pour une fois, nous comprenons leur joie, car il est indéniable que Lyautey est l'homme de la situation. En effet, on ne voit pas très bien un fonctionnaire du quai d'Orsay prendre la direction des Abattoirs de la Ville de par exemple !

Dans le *Gaulois*, l'amiral Bienaimé tresse une couronne au nouveau résident général :

Le général Lyautey a prouvé sa compétence, non seulement sur les champs de bataille, mais aussi et surtout dans la pratique de la guerre coloniale où il a démontré, après tant d'autres dont il est resté le disciple parfait, que c'est par un habile dosage de force, de patience, de douceur, et d'esprit politique, que peut s'accomplir, dans les meilleures conditions, pour le plus grand bien de la race conquise et de la race conquérante, l'œuvre d'expansion des nations débordantes qui, malgré certaines apprences d'injustice, est un des principaux facteurs de la civilisation générale.

Vous avez bien lu : la douceur de Lyautey. Voilà une qualité dont vous n'auriez jamais gratifié cette culotte de peau.

Bienaimé apporte la preuve. Lyautey est l'élève de Galliéni, qui était l'homme le plus doux de la terre ; quelques lignes plus loin, l'ex-amiral nous donne un échantillon de la douceur du professeur lorsqu'il opérait à Madagascar :

Débarqué à Tamatave le 6 septembre suivant, il (Gallieni) arrive à Tananarive le 16. Il a vite fait de voir les origines du mal ; il exile la reine, fait juger et fusiller Rainandriamananjara et le prince Ratsimamanga, ses conseillers intimes.

Voilà de la douceur ou je ne m'y connais pas ! Et, si ces procédés ne touchent pas les indigènes, c'est que ceux-ci ne sont véritablement pas raisonnable.

Nous ne doutons pas que Lyautey ne mette en pratique, au Maroc, les procédés pacifiques (oh combien !) de son maître Gallieni.

Le bougre en est parfaitement capable, car il a déjà fait ses preuves. Mieux qu'une longue digression, un exemple

montrera de quelle façon Lyautey exerce ses prérogatives.

En 1899, un détachement, dans lequel se trouvaient quelques disciplinaires, parcourut les villages de la partie Nord de Madagascar pour contraindre les indigènes à payer l'impôt. Les soldats portaient des vivres de conserve qui, comme chacun le sait, sont presque toujours immangeables. Un soir, deux disciplinaires s'éloignèrent du campement pour aller chercher dans un village voisin des vivres frais qui auraient permis aux soldats de manger quelque chose de propre.

En route, les disciplinaires rencontrèrent une colonne qui était sous les ordres de Lyautey. Celui-ci les fit immédiatement arrêter, et le lendemain un conseil de guerre, réuni dans une case, condamna, sans les avoir entendus, les deux soldats à la peine de mort pour abandon de leur poste en présence de l'ennemi.

Inutile de dire que les deux malheureux furent aussitôt fusillés.

Pour peu que Lyautey montre autant de douceur au Maroc, voilà les indigènes dans de vilaines draps.

Mais, s'ils sont sages, ils comprendront que cette façon de procéder est la preuve de l'intérêt que leur portent nos financiers et nos soldats, et ils applaudiront de toutes leurs forces la civilisation qui passe !

Emile A...

UNE LETTRE

Notre camarade Jacquemin a envoyé au Merle — qui s'est bien gardé d'envoyer mot — la lettre suivante :

Le 26 septembre 1912.
Prison de la Santé.

Citoyen Merle,

Après les événements survenus salle Wagram, tu comprendras sans peine, qu'en ma qualité de membre de la Fédération communiste anarchiste, il m'est impossible de recevoir plus longtemps les subsides de la caisse des Bons-Bougres sans altérer mon indépendance.

Aujourd'hui que des actes irréparables ont creusé plus profondément le fossé qui nous sépare, il serait malhonnête de ma part d'accepter l'argent de ceux que je considère à présent comme des adversaires dangereux et que je suis résolu à combattre à ma sortie de prison.

En attendant de servir de cible aux brownings de vos jeunes gardes, à moins que...
Reçois l'assurance de mes sentiments antimilitaristes quand même !

Eugène Jacquemin,
Détenu politique
Prison de la Santé.

LA SINCÉRITÉ D'HERVÉ

Jusqu'à preuve du contraire, nous avons toujours admis la sincérité d'Hervé, mais devant des contradictions aussi flagrantes que celles que nous allons établir d'une façon irréfutable nous sommes fondés à mettre en doute la bonne foi du général. Il n'est pas possible qu'un homme de l'intelligence et de la culture intellectuelle d'Hervé puisse se tromper aussi grossièrement.

Qu'on en juge : Répondant au camarade Mouraud, qui lui rappelait sa dérobade après avoir lancé son fameux : « En avant ! pour le parti révolutionnaire ! » Hervé a dit en substance à la salle Wagram :

— Si je n'ai pas quitté le Parti uniifié, c'est parce que les deux conditions que j'avais imposées pour la formation du Parti révolutionnaire n'ont pas été acceptées par les métaphysiciens anarchistes. Ces conditions étaient :

1° Que les anarchistes acceptent mon militarisme révolutionnaire ;

2° Qu'ils cessent leurs attaques contre l'action électorale du Parti socialiste et abandonnent leur antiparlementarisme abstentionniste.

Or, voici ce qu'écrivait Hervé, dans la *Guerre Sociale* en juin 1910, sur le programme du nouveau parti : « Il répandra l'idée de l'expropriation violente de la bourgeoisie, il saperà les préjugés religieux, moraux, patriotes, légalistes et parlementaires qui servent de rempart à la classe possédante et dirigeante ; il profitera de l'effervescence des périodes électorales, sans user lui-même du bulletin de vote, pour démontrer l'impuissance révolutionnaire des parlements et pour faire la preuve qu'en matière de réformes immédiates, les Parlements n'obéissent qu'à la pression du dehors, qu'à l'action directe des minorités remuantes et agissantes. »

Voilà pour l'antiparlementarisme et l'abstentionnisme.

Quant au militarisme révolutionnaire, Hervé ne pouvait avoir l'intention de l'imposer comme condition au parti pour la raison pécunioire qu'il ne l'avait pas encore inventé à cette époque. Ce n'est que quelques mois

plus tard, qu'il commença, dans la *Guerre Sociale*, la présentation de son phénomène. Hervé a l'habitude de dire que l'on déforme sa pensée, ses paroles et ses écrits. S'il veut conserver quelque considération, qu'il explique ces contradictions. Autrement nous serons conduits logiquement à le considérer comme un vulgaire parlementaire.

Ouin.

Réponse à un Menteur

Merle raconte dans G. S. de mercredi que l'homme au martau avait un revolver. Il ment. Je suis ce camarade. Inutile de me désigner davantage. Quand le Merle voudra me voir, il saura où me trouver. Il ment encore en disant qu'il m'a mis en fuite à coups de browning. J'ai frappé le dernier et, après m'être fait pansé, je suis revenu dans la salle où j'ai repris, avec d'autres, le charivari, sans que les Jeunes Gardes aient osé nous empêcher. Troisième mensonge de Merle en ce qui concerne la glace ; je n'y suis pour rien. D'ailleurs je n'ai frappé qu'après avoir été blessé et n'ai jamais pu me résoudre à viser la tête, tandis que les G. S. se ruaient dans les couloirs contre une foule tout à fait étrangère à la bagarre.

X..

Petits Pavés

Chez Dame Thémis

(Le Comte. — Au tribunal, le magistrat s'oublie et ne voit plus que l'ordonnance. Figaro. — Indulgents aux grands, dure aux petits.) (Le Mariage de Figaro ; acte III scène V)

Mes occupations m'empêchent malheureusement de fréquenter les salons où l'on cause ; mon plus grand regret est de ne pouvoir passer mes journées dans les tribunaux ; en qualité d'auditeur, naturellement, car si le rôle d'accusé est quelquefois, souvent même, dangereux, le métier de magistrat n'est pas une profession avouable. Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi ce sont ceux qui sont traduits devant la justice qui sont qualifiés de gens sans aveu, alors que ceux qui les jugent sont qualifiés d'« honorables ».

Il y a ainsi dans notre société un tas de choses baroques sur lesquelles je ne partage point l'opinion de mes contemporains : je m'en console en disant comme le docteur Stockmann de l'Ennemi du Peuple : « La majorité a la force. Elle n'a pas la raison. »

Si nous sommes encore affligés au vingtième siècle, du fléau Magistrature, soyez assurés que ce n'est que pour cette raison.

Donc, ne pouvant aller dans les salons de dame Thémis, les derniers où l'on cause... à tort et à travers, je me contente de lire dans les quotidiens la chronique des tribunaux ; cette lecture me fait passer quelques-uns d'agréables moments ; j'adore l'incohérence des lois qui nous régissent des magistrats qui les appliquent, la bourgeoisie des comédies judiciaires, l'imbecillité de certains témoins à charge, la cruauté des avocats généraux, le roublardise de la défense qui embrouille avec le plus grand talent l'affaire la plus simple, et la rend claire comme du jus de chique.

J'y vois aussi que suivant le rang de l'accusé, le gracie de la loi frappe plus ou moins fortement. C'est ainsi qu'un pauvre gueux au ventre creux qui aura volé un pain est sûr d'attraper le maximum. J'ai toujours pensé que si les magistrats agissaient ainsi ce n'était que par bonté d'âme, à seule fin de mettre un mistouillard à l'abri du besoin pendant quelques mois. Il est fort regrettable que la loi n'autorise pas les juges à étendre leur bonté jusqu'à la femme et aux enfants du délinquant ; ce serait un moyen de mettre les familles dans un état de bien-être relatif, alors qu'avec le système actuel la société donne au coupable un nourriture, le logement et les vêtements, et privée, par suite de la détention du chef de famille, les innocents du nécessaire, les poussant au vol ou à la prostitution.

Espérons qu'un député philanthrope (Berry est tout désigné) déposera un jour prochain une loi dans ce sens. Quand on fait œuvre humanitaire on ne saurait s'arrêter à mi-chemin ; je ne verrais même pas d'inconvénient à ce que tous les membres de la famille, père, mère, oncles, tantes, neveux, nièces, cousins, cousines, enfin alliés jusqu'au 3 ou 4^e degré et même les amis, profitassent des mêmes égards. Ils ne resteraient plus hors des prisons que les magistrats, tous les honnêtes gens étant sous les verrous.

Jusqu'au jour où, prenant le parti le plus radical, on détruirait les vieilles balances, et on... balancerait les marchands de justice.

José Landès.

Comité de Défense sociale

Le Comité de Défense poursuivant ses travaux, va s'occuper de quelques affaires concernant des soldats qui, à Angers et Roubaix, sont actuellement en prévention de conseil de guerre pour des faits qui nous paraissent aussi troublants que l'affaire Rousset.

Une enquête est faite à ce sujet.

La campagne contre les bagnes militaires et les conseils de guerre va se poursuivre plus énergiquement que jamais.

Plusieurs meetings sont projetés et nous comptons sur le concours de tous les camarades, pour nous aider. De grands frais ont été faits ces temps derniers pour pousser à fond l'affaire Rousset ; la caisse, un peu légère, a besoin des gros sous des camarades.

Écrire à Ardonin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

La Révolution Mexicaine

De jour en jour, la révolution gagne du terrain. Toutes les mesures prises par le gouvernement pour l'éteindre restent impuissantes. La loi de suspension des garanties constitutionnelles n'a pas donné les résultats escomptés par Madero et la bourgeoisie mexicaine et américaine ; loin d'enrayer la rébellion, elle ne fait que stimuler le courage des vaillants paysans, qui combattent pour la liberté et la mise en commun des terres et des moyens de production.

Le gouvernement aux abois, par l'entremise de ses généraux, fait proposer l'amnistie aux rebelles qui voudraient déposer les armes.

Les révolutionnaires ne se laisseront pas prendre à cette nouvelle fourberie ; ils savent de quoi est capable le gouvernement des haciendas (propriétaires terriens), ses trahisons ne sont plus à compter ; il n'est pas à une infamie près, et nul doute qu'il ne fasse fusiller les rebelles naïfs qui, sur la foi de sa promesse, déposeront les armes. *Regeneracion*, l'organe du parti libéral mexicain, met en garde les révolutionnaires contre le piège tendu à leur bonne foi, et les exhorte à lutter jusqu'au bout.

L'intervention américaine

Une dépêche de l'agence Havas, reproduite par la presse, annonce que le cabinet de Washington a mis en demeure le gouvernement mexicain d'avoir à protéger ses nationaux d'une façon plus efficace, le menaçant de lui retirer son appui, s'il ne prend pas des mesures énergiques pour sauvegarder la vie et les biens des Américains résidant au Mexique, qui sont sérieusement menacés par les rebelles.

Si l'oncle Sam met le pied sur le territoire mexicain, le prolétariat, qui a rompu ses chaînes et qui lutte actuellement contre la classe bourgeoise, se jetera en masse pour faire payer cher à l'envahisseur son audace ; le pion et le travailleur des villes seront unis sur le champ de bataille ; ils montreront à la soldatesque qu'il n'est pas aussi facile de combattre un peuple, ayant conscience de ses droits et décidé à mourir, plutôt que de les abandonner, que de combattre des nègres sans défense ou de mitrailler des ouvriers pacifiques.

Sans doute, beaucoup de libertaires trouveront la mort dans ce combat désespéré ; les troupes américaines entraînées victorieuses dans les villes où les bourgeois les accueilleront en sauveurs ; mais, avant ces succès, plus d'un « cow-boy » tombera sur le chemin pour ne plus se relever.

Plus que jamais, les révolutionnaires mexicains sont décidés à conquérir la Terre et la Liberté, ou bien à mourir.

Pascual Orozco

Des informations reçues du Nord de la Sonora annoncent que la colonne du général Pascual Orozco — prétendant à la présidence — a commis de nombreux atrocités dans les bourgs situés sur son passage. On ne manquera pas, comme à l'ordinaire, de mettre ces actes sur le compte de nos amis libertaires, qui luttent, non pas pour l'ambition d'un chef, mais pour conquérir le bien-être pour tous.

Les directeurs du chemin de fer de Chihuahua, prétendent que Pascual Orozco se trouve cerné par les forces fédérales. La vérité est toute autre : le lieu où est actuellement Orozco est un mystère pour les employés du gouvernement ; les seules nouvelles exactes émanent des offices des chemins de fer nationaux et annoncent que Pascual Orozco a fait sauter à la dynamite et incendié neuf trains comprenant soixante-cinq voitures et fourgons. Ces trains sont ceux qui lui serviront à quitter Juarez et ceux qu'il avait dans le sud des forces de Marcelo Garavero. Le reste de ces convois se trouve à « Villa Ahumada ».

La perte éprouvée de ce fait par la Compagnie des chemins de fer nationaux est évaluée à deux millions de pesos. On ignore le chemin pris par Pascual Orozco en quittant « Villa Ahumada ».

L'ordre du jour étant très chargé, prière à tous d'être très exacts.

Nous entretiendrons plus longuement nos amis dans le prochain *Libertaire*. Disons simplement que le récit des événements de la salle Wagram qui a paru dans la G. S. déforme par trop la vérité ; qu'à la Belvédéloise certains furent sur le point d'en venir aux mains, mais il n'y a pas de bagarre ; enfin, qu'à la Proletarienne, des camarades terrassiers, pour manifester leur reprobation contre les rédacteurs de la G. S., ne permirent pas à ceux-ci de prendre la parole.

de Morelos dont l'histoire au service du capitalisme est la plus triste du Mexique

Le confort familial, les somptueux lambris, les délectations picturales où s'arrête l'œil charmé ; les tables opulument servies, sur lesquelles aliments de choix et vins purs apparaissent dans toute leur splendeur ; à ces substances, vous préferez le brouet noir, les boissons adultérées et les demeures étroites et malsaines.

Parbleu ! vous êtes si humbles, si soumis et vous aimez tellement la pauvreté et l'esclavage, que vous n'échangez pas la misère contre le bonheur véritable.

" Il y a toujours eu des pauvres, il y en aura toujours. " Tel est votre insatiable refrain. — Ce refrain vous berce et vous endort. Vous le reprenez en chœur, et vos exploiteurs charmés l'entendent avec un secret contentement, une joie contenue et profonde.

Paysans, fécondez sans cesse le sol pour autrui ; citoyens, obstinez-vous à labouer pour l'Empire, la Royauté ou la République ; plongez-vous jusqu'à la nuque dans la servitude, divisez la Panavret, défiez le travail MERCIENNAIRE, ruez-vous aux urnes avec l'étonnerie habituelle aux troupeaux ; tournez le dos aux hommes simples qui voudraient s'émanciper avec vous ; oui, faites tout cela, et gouvernements et riches vous couriront de fleurs.

Mais la civilisation réelle restera dans les limbes !

Antoine Antignac.

COMMUNICATIONS

Fédération Communiste anarchiste. — Groupe des 5^e et 43^e arrond. — Mardi prochain 8 octobre, à 8 heures et demie, réunion du groupe, salle Rémy, 104, avenue d'Italie. Causerie entre camarades.

Groupe théâtral du 20^e. — 5, rue Henri-Chaveau, répétition tous les mardis et vendredis à 8 h. 30.

Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau. — Les camarades de l'Estudiantina seraient heureux de voir se joindre à eux quelques violonistes mandolinistes et guitaristes. Répétitions tous les lundis soirs à 8 h. 30.

Groupe des originaire de l'Anjou. — Dimanche matin, à 9 heures, 25, rue de Clignancourt, réunion privée.

La causerie du camarade Denis, qui devait avoir lieu samedi 5 octobre, est reportée à une

date ultérieure en raison du meeting organisé par la Fédération.

La Muse Rouge. — Dimanche 6 octobre, mardi 8 octobre, 49, rue de Bretagne, de 9 heures à minuit, le caveau révolutionnaire, les chansonniers dans leurs œuvres. Vestiaire, 0 fr. 50.

Grande tournée E. Girault. — Syndicalisme et Socialisme, le problème communiste.

Tel sont les deux sujets que Giraut traitera dans ses conférences. L'inauguration sera arrêté définitivement dans quelques jours. Les camarades groupes ou organisations ouvrières qui n'ont pas encore répondu, sont priés de se hâter. Voici les localités où le camarade désire passer : Orléans, Montreuil, Montargis, Moulins, Roanne, Clermont-Ferrand, Tulle, Brives, Périgueux, Barbezieux, Le Boucau, Pau, Tarbes, Toulouse, Pamiers, Lavelanet, Carcassonne, Béziers, Agde, Céte, Montpellier, Salon, Marseille.

Écrire de suite à E. Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

Groupe d'études Sociales du XII^e. — Salle de l'Université populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, 157. Dimanche 6 octobre, à 2 h. 30, après-midi (au profit de l'Anarchie), matinée artistique organisée avec le concours des chansons révolutionnaires. Causerie par Manuel Devaides.

Vestiaire obligatoire : 50 centimes.

Groupe des Amis de la Bataille. — Samedi 5 octobre, à 8 heures et demie du soir, salle des Fêtes de la mairie, à Gentilly, grand meeting pour Roussel et ses témoins, dont Pun, Ruy Georges, habite notre commune et à l'occasion du départ de la classe.

Prendront la parole, les camarades : Philipin, du Comité de défense sociale ; Bled, de l'Union des syndicats ; Francis Dalaïs, de la Bataille Syndicale ; Bousquet, de la CGT-T. Lanouf, de l'Anarchie ; Delmas, de la Fédération communiste ; Gillet, du groupe des amis de Bataille.

BORDEAUX

Conférence Sébastien Faure. — Samedi 12 octobre à 8 h. 30 du soir au théâtre Saint-Paul, rue Rua, 25, notre ami Sébastien Faure, accompagné de 20 pupilles de la Ruche donnera une grande partie populaire. Tous les hommes d'avant garde seront heureux de participer à cette fête qui promet d'obtenir le plus vif succès.

Prix des places : premières 1 franc ; deuxièmes 0,50 centimes.

CLERMONT-FERRAND

Les camarades désirent d'intensifier la propagande anarchiste en notre ville se réuniront le vendredi 4 octobre prochain, café Duvert, 8, rue de la Collégiale. Organisation d'une conférence.

ORLEANS

Groupe intersindikata idista «Emancipanta Stelo»

— A la suite de la conférence de R. Margot les camarades ont décidé de faire un cours d'ido à la Bourse du travail tous les mardis et vendredis. Premier cours le 1^{er} octobre.

SAINT-QUENTIN

F. C. A. Groupe d'éducation révolutionnaire. — Réunion samedi 5 octobre, salle Moret rue Croix-Belle-Porte, à 8 h. 30. Nous comptons sur la présence de tous les camarades. Questions importantes.

SAINTE-CLOUD

Jeunesse syndicaliste libertaire. — Tous les copains de la jeunesse sont invités à se rendre à la réunion qui aura lieu en son lieu habituel le samedi 5 octobre. Ordre du jour important pour le départ de la classe, graves décisions à prendre. Que tous les copains soient présents.

PANTIN-AUVERGNIERS

F. C. A. Jeunesse Révolutionnaire Communiste. — La jeunesse communiste fait appel à tous les camarades. Mercredi 9 octobre, causerie par le

groupe des amis de l'Anarchie.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkin)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15

Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

A. B. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 15

L'Anarchie (Malatesta)..... 0 10 0 15

Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 25

Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25

La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 45 0 20

Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Le patriote par un bourgeois, suivi du Déclarat d'Emile Henry..... 0 15 0 20

Le Congrès anarchiste d'Amsterdam..... 1 25 1 35

Rapports aux congrès antiparlementaires..... 0 50 0 60

Les déclarations d'Etienne..... 0 10 0 15

Le Communisme et les parasseaux (Chapelin)..... 0 10 0 15

Des rapports de révolte (Kropotkin)..... 0 10 0 15

Les Communistes anarchistes et la France (Groupe des S. R. I.)..... 0 10 0 15

La communauté en l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15

Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15

La chair à canon (Manuel Devaides)..... 0 15 0 20

Aux conscrits..... 0 05 0 10

Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15

L'Antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15

Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20

L'enfer militaire (Girard)..... 0 15 0 20

Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

Travaillent ne sont pas soldats (L. Bertoni)..... 0 10 0 15

Contre la guerre..... 0 10 0 15

Patria, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

ANARCHISTES

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths)..... 0 10 0 15

Pages d'histoire socialiste (Tchernoff)..... 0 25 0 30

La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15

Le droit à la paix (Lafargue)..... 0 10 0 15

Boycottage et sabotage (Girard)..... 0 10 0 15

Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Géologie et sabotage (Fortune Henry)..... 0 10 0 15

L'A.B.C. syndicaliste (Georg, Yvelot)..... 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettiai)..... 0 10 0 15

Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15

Le salariat (Kropotkin)..... 0 10 0 15

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Le Syndicat (Pouget)..... 0 25 0 30

Les lois scélérates..... 0 25 0 30

L'Individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50

La vie ouvrière en France (F. Pelletier)..... 5 » 5 50

Le cœur libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25

Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25

Le Groupe d'après l'ethnographie (Ch. Lévi-Strauss)..... 4 50 5

Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Girod)..... 1 35 1 50

L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 0 60 0 70

Propos d'éducateur (S. Faure)..... 2 » 2 25

Champs, usines, ateliers (P. Kropotkin)..... 2 75 3 25

L'Education fondée sur la science (C.-A. Léa)..... 2 50 2 80

La laïque contre l'enfant (S.M. Say)..... 2 » 2 15

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 00 1 25

La classe ouvrière (L. M. Bonnefond)..... 2 50 2 85

Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'Initiation mathématique (Laisant)..... 2 » 2 25

L'Initiation astronomique (Flammarion)..... 2 » 2 25

L'Initiation zoologique (E. Brucker)..... 2 » 2 25

Initiation mécanique (C.-E. Guillaumet)..... 2 » 2 25

Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 75 3 25

Initiation du déterminisme (J. Saussure)..... 0 95 1 20

La Grèce et l'Antiquité (Le Dantec)..... 2 75 3 25

La Grèce et la Provence (Stirner)..... 2 75 3 25

Les Primitifs d'Asie (Elisée Reclus)..... 2 » 2 25

Origines de l'Homme (Haeckel)..... 1 » 1 10

Origines et Evolution (Haeckel)..... 1 » 1 10

Le Monisme (Haeckel)..... 1 » 1 10

Les Origines des mondes (Nerval)..... 1 40 1 60

Merveilles de la Vie (Haeckel)..... 2 40 3

Origines de la Vie (M. Pargane)..... 1 50 1 70

Origines de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 1 50 1 70

Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 1 40 2 25

La Biologie (Leydig)..... 1 90 2 25

La Physiologie (I. Laumonier)..... 1 90 2 25

L'origine de tous les cultes (Dupon)..... 2 50 3

</